

III

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.



1886.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1886

JETON DU RÈGNE D'ULRICH,

DU C DE WURTEMBERG.

INSURRECTION DITE DU PAUVRE CONRAD (1514).

PL. II, n° 3.

L'étude des jetons allemands a été longtemps complètement négligée et même dédaignée. Plusieurs numismates qui les ont collectionnés, pour tâcher de se faire une opinion raisonnée sur le degré de leur importance au point de vue historique, se sont sentis découragés en présence de cette foule de productions bizarres, de copies de types, d'armoiries et de légendes altérées et estropiées avec intention ou par ignorance et caprice, et enfin de pièces frappées au moyen de deux coins non faits l'un pour l'autre, dont la source nurembergeoise est véritablement empoisonnée et qui ne peuvent que dérouter les gens et les induire en erreur, au lieu de prêter un appui quelconque à l'histoire. Toutefois, en fouillant avec patience et persévérance dans ces vieux jetons de fabrique nurembergeoise, on parvient à en découvrir quelques-uns, comme perdus en quelque sorte au milieu d'imitations plus ou moins serviles ou fantaisistes, qui offrent un intérêt local voire même historique assez prononcé et important. C'est ainsi que nous avons retiré de cet amas de pièces de calcul, l'intéressant jeton dont nous faisons

suivre la description et dont la face représente le type du revers du florin d'or.

Croix fleurdelisée, cantonnée des écussons aux armes du duché de Wurtemberg, d'or à trois cornes de cerf, l'une sur l'autre; du duché de Teck, fuselé d'or et de sable en bande; de la dignité de porte-étendard de l'empire, d'azur à la bannière d'or chargée d'une aigle de sable et posée en bande; du comté de Montbéliard (*Mümpelgard*), de gueules à deux truites d'or adossées et posées en pal.

Rev. Carré magique représentant un échiquier de neuf cases, dont chacune contient un chiffre, depuis 1 jusqu'à 9, qui sont rangés de la manière suivante :

8.	5.	4.
1.	5.	9.
6.	7.	2.

En additionnant les séries de trois chiffres, dans les deux sens et suivant les diagonales du carré, on obtient huit fois invariablement le nombre 15.

Les légendes réunies des deux côtés forment cette épigraphe :

GE - WICH - MAS · V - Z · STE · TIN -
DER ·· WELT ·· HANDEL ·· IBER ·· ALLES ··

que nous croyons qu'il faut interpréter ainsi :

Gewicht, Mass und Zahl stehen in dem Welthandel über alles.

(Dans le commerce universel, le poids, la mesure et le nombre priment tout).

L'orthographe incorrecte de la légende n'offre rien d'extraordinaire sur un jeton de cette époque; l'emploi du singulier *stet* (*steht*) au lieu du pluriel *stehen* ne doit pas nous étonner davantage et quant à la faute grammaticale de l'emploi de l'article féminin au lieu de l'article masculin devant le mot *Welthandel*, il s'explique par le fait que ce substantif masculin est composé de deux mots, *Welt* et *Handel*, qui sont séparés sur notre jeton et dont le premier est féminin et le second, comme les deux réunis, est masculin.

Ce jeton, aux quatre armoiries dont les ducs de Wurtemberg blasonnaient leur écu, appartient incontestablement au règne orageux du duc Ulrich de Wurtemberg et semble se rapporter aux troubles qui eurent lieu dans ce duché en 1514.

Ulrich, né le 8 février 1487, succéda au pouvoir, n'étant âgé que de onze ans, et, en 1503, lorsqu'il eut atteint sa seizième année, il fut déclaré majeur par l'empereur Maximilien I^{er}. Si le jugement sévère que les historiens ont porté contre lui et ses actes arbitraires est souvent mérité, il faut lui rendre cette justice, c'est que ce prince chevaleresque était plein d'esprit et de cœur et aussi généreux que valeureux, et il ne faut pas perdre de vue que les rênes du gouvernement lui furent confiées lorsqu'il n'était qu'un enfant et que sa vie fut remplie de vicissitudes de tous genres. Cependant les premières années de son règne furent des plus prospères pour le pays et sa cour était connue comme une des plus brillantes de l'Allemagne. Plus tard, il fut accablé de malheurs; des années de mauvaises récoltes se succédèrent; une disette

ne tarda pas à suivre. Afin de se procurer de l'argent, il eut recours à de lourds impôts ; ses préposés commirent des abus en son nom et on alla même jusqu'à diminuer les poids et les mesures, afin d'obtenir par ce moyen frauduleux des bénéfices au détriment du peuple, déjà si mécontent, persuadé qu'il était que le duc en profitait. Ce fut alors que les paysans, plongés dans la plus profonde misère par suite des mauvaises récoltes et des impôts toujours augmentants, parvenus au plus haut degré d'exaspération, refusèrent de cultiver la terre. La rage s'étant emparée d'eux, ils se soulevèrent en masse, la main armée.

Cette rébellion, dite du *pauvre Conrad*, éclata en 1514. Les paysans se rassemblèrent dans la vallée du Rems, où, au son des tambours et des flûtes, ils procédèrent à soumettre les nouveaux poids de pierre, à ce qu'ils appelaient « l'épreuve d'eau ». Ceci consistait à les jeter dans la rivière : s'ils surnageaient, le duc avait raison, s'ils coulaient à fond, les paysans avaient raison (1). Alors, le pauvre Conrad s'arma et réclama ses anciens droits. Le duc ne parvint à étouffer cette insurrection que par la force des armes, après quoi il accorda à son peuple des droits et des franchises. Douze des principaux meneurs furent condamnés à mort ; dix subirent la peine capitale et deux furent graciés et mis en liberté.

Ulrich avait épousé Sabine de Bavière, qui, après quelques années de mariage, fut soupçonnée d'entretenir des

(1) HAUFF, *Lichtenstein*, p. 554.

relations intimes avec un jeune seigneur du nom de Jean de Hutten. En 1516, un jour qu'il était à la chasse, Ulrich reprocha à ce gentilhomme sa liaison avec la duchesse, le força à croiser l'épée avec lui et le tua. A cette nouvelle, la duchesse prit la fuite et dès lors son frère, le duc de Bavière, devint un des ennemis les plus acharnés d'Ulrich. En 1519, les bourgeois de la ville impériale de Reutlingen, qui avaient déjà plusieurs fois insulté Ulrich, assassinèrent son forestier en chef. Le duc, pour punir cette ville, l'assiégea, la prit et s'y fit inaugurer.

La ligne de Souabe, dont le duc de Bavière était le chef, blessée de ce qu'Ulrich avait refusé d'en faire partie, profita de ce prétexte pour lui déclarer la guerre. Après une résistance opiniâtre, le duc Ulrich succomba devant la force et il eut la douleur de se voir dépouillé de la presque totalité de ses États. Il ne lui resta que le comté de Montbéliard; les duchés de Wurtemberg et de Teck furent cédés à l'Autriche.

En sa nouvelle qualité de duc de Wurtemberg et de Teck, l'empereur Charles-Quint fit frapper à Stutgard, en 1520, des monnaies d'or à son effigie, dont le revers offre le même type que présente la face de notre jeton. La croix fleurdelisée y est cantonnée des écussons d'Autriche moderne, de Bourgogne ancienne, de Wurtemberg et de Teck (1).

Le duc Ulrich mourut le 6 novembre 1550, après avoir

(1) Voy. VAN MIERIS, *Historie der Nederlandsche Vorsten*, t. II, p. 103, n° 1.

reconquis ses États en 1554 et y avoir introduit la réformation.

Notre jeton, dont la légende fait valoir la haute importance de la justesse des poids et des mesures, fait bien allusion à l'insurrection du pauvre Conrad, et s'il a été frappé l'année d'après, 1515, il se pourrait que le nombre 15, que l'on obtient par l'addition des chiffres de l'échiquier du revers, se rapporte à ce millésime. Quant à ce carré magique, notre éminent confrère M. Rouyer a eu l'obligeance de nous communiquer que c'est un type que l'on retrouve employé à Nuremberg par le fabricant Egidius Krauwinkel, entre autres sur un jeton représentant, d'un côté, la Mort entre deux flambeaux, le tout surmonté d'une couronne et entouré de la légende : HODIE M(*ih*) CR(*as*) TIBI · A · et, au revers, l'échiquier aux neuf cases avec les mêmes chiffres que sur notre jeton, mais autrement disposés.

C^{te} MAURIN NAHUYs.

Bruxelles, 15 août 1885.

